

Études littéraires africaines

MESTHRIE, Rajend, *English in Language Shift: The History, Structure and Sociolinguistics of South African Indian English*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, xx + 252 pp., \$ 64.95



Anny Wynchank

Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042700ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042700ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wynchank, A. (1996). Review of [MESTHRIE, Rajend, *English in Language Shift: The History, Structure and Sociolinguistics of South African Indian English*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, xx + 252 pp., \$ 64.95]. *Études littéraires africaines*, (1), 64–66. <https://doi.org/10.7202/1042700ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

velle que crée l'invasion allemande, il ne peut que devenir un agent de la colonisation.

Le non-être créé par les caractères féodaux et esclavagistes de la classe marchande traditionnelle a donc déterminé le ralliement à l'ordre colonial. Le roman pourrait aussi être interprété comme une dénonciation, à travers un récit qui évoque des événements vieux de cent ans, des facteurs actuels, psychologiques, sociologiques et politiques, de caractère bureaucratique, néo-colonial et semi-féodal, qui ont entraîné la rédition du socialisme africain Ujamaa face aux injonctions du libéralisme et du FMI. Si une telle interprétation ne peut être défendue par rapport au contenu du texte, elle reste possible au niveau structurel, c'est-à-dire, comme l'entendait Lucien Goldmann, au niveau de la logique globale des relations des personnages.

Cela signifierait qu'une dynamique nationale persiste chez les intellectuels et artistes africains et qu'elle recherche les causes d'une défaite historique afin de la dépasser. Le sens politique de cette constatation est intéressant, mais ses conséquences littéraires ne le sont pas moins si l'on se souvient que c'est à ce courant que nous devons ces sommets que furent les œuvres d'Achebe, Soyinka, Ngugi Wa Thiong'o, Tchicaya U Tam'si... Les espoirs soulevés par *Paradise* ne sont pas minces et dans la situation de crise présente, peut-on se permettre le luxe de ne pas y croire ?

■ Michel NAUMANN

■ MESTHRIE, RAJEND, *ENGLISH IN LANGUAGE SHIFT : THE HISTORY, STRUCTURE AND SOCIOLINGUISTICS OF SOUTH AFRICAN INDIAN ENGLISH*, CAMBRIDGE, CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 1992, xx + 252 pp., \$ 64.95.

Ce volume analyse les origines et la structure actuelle de l'anglais parlé par la communauté indienne d'Afrique du Sud, trois-quart de millions de personnes, descendants d'Indiens venus travailler sous contrat dans les plantations du Natal à partir de 1860, puis comme commerçants après 1875. Ce dialecte anglais indien sud africain (AISA) est avant tout une langue parlée, quoique des œuvres littéraires - des comédies satiriques et humoristiques - existent dans cette langue.

Mesthrie commence par examiner les conditions et l'arrière-plan socio-historique qui menèrent à la naissance de ce dialecte. La population d'immigrants indiens, pour la plupart des adultes illettrés dont à peine 2% connaissaient quelque forme d'anglais, parlait le tamil, l'hindi, le gujarati, le telugu, l'urdu, etc. Transplantée dans une situation multilingue sans possibilité d'intégration sociale, elle dut développer sa propre langue pour survivre. Elle emprunta des éléments aux autres langues parlées dans l'environnement immédiat - l'anglais, l'afrikaans, le zoulou, le fanalago (un pidgin, à base de zoulou avec des éléments empruntés à l'afrikaans et à

l'anglais). C'est ainsi que les premiers immigrants développèrent le basilecte de l'AISA, dans lequel les substrats indiens dominent. « Même quand il fut possible d'être instruit en anglais, ce ne fut pas une situation idéale, écrit Mesthrie ; dans certains cas, un missionnaire de langue française enseignait l'anglais à des enfants parlant tamil, en passant par un pidgin à base de zoulou » (Mesthrie, 29). En fait, cet AISA fut acquis oralement plutôt que par le moyen de l'éducation, les enfants apprenant en écoutant parler les adultes avec lesquels ils avaient à faire.

Pour tout ce qui touche cette époque, Mesthrie n'a évidemment pas pu obtenir ses renseignements de première main. Il a dû faire appel à des documents écrits qui ne représentent pas la langue parlée par une communauté alors, pour la plupart, illettrée.

La plus grande partie du corpus de l'étude porte sur l'analyse linguistique de l'anglais parlé par les Indiens d'Afrique du Sud. Mesthrie obtint ses données entre 1987 et 1988, en interrogeant 150 locuteurs choisis dans des régions représentatives du Natal. Il analyse les traits qui différencient les quatre « lectes » ou niveaux de langue qu'il distingue dans l'AISA, selon l'âge, l'éducation et la démographie : le pré-basilecte, le basilecte, le mésolecte, et enfin l'acrolecte - le plus proche de l'anglais standard. Le basilecte est plutôt parlé par les personnes de plus de cinquante ans confinées chez elles, sans contact avec le monde extérieur et dont le réseau social est limité à la famille et aux voisins. Dans la communauté indienne, il fait progressivement place au mésolecte.

Mesthrie analyse la présence des différents substrats, la syntaxe, en particulier les variations syntaxiques de la proposition relative, la structure des phrases, l'ordre des mots dans chacun des lectes et il aborde également la phonétique. Il indique que les locuteurs peuvent être compétents à plus d'un niveau de langue et peuvent changer de lecte selon les circonstances. Ainsi, des locuteurs de l'acrolecte peuvent passer au basilecte dans des situations de familiarité ou même avec des étrangers, pour exprimer la solidarité.

Le volume contient de nombreuses comparaisons de l'anglais indien sud africain avec les créoles des Caraïbes. Comme les créoles, l'AISA est un phénomène colonial, associé à la vie des plantations. C'est un vernaculaire, lexifié par la langue de l'employeur. Ses locuteurs s'en servaient pour communiquer avec les employeurs aussi bien qu'entre eux, puisqu'ils parlaient un grand nombre de langues différentes. Et Mesthrie indique des ressemblances partielles entre l'AISA et les créoles. Cependant, ce qui différencie l'AISA des créoles des Caraïbes est l'importance des substrats des langues indiennes dans l'AISA, alors que les créoles doivent leur singularité à l'influence dominante des substrats des langues africaines.

Dans sa conclusion, Mesthrie exprime différentes possibilités en ce qui concerne l'avenir de l'anglais parlé par les Indiens sud-africains. Il indique trois directions possibles.

1. Cette langue perdra ses traits principaux, à l'exception des caractéris-

tiques phonétiques, et se confondra avec l'anglais standard.

2. Elle s'éloignera de l'anglais standard pour atteindre un mésolecte situé entre le moyen et le haut mésolecte.

3. Elle continuera à exister sous les formes variées décrites dans le volume. Cette dernière option est celle que favorise Mesthrie.

La valeur de cette étude réside dans l'analyse d'un phénomène linguistique complexe existant aujourd'hui en Afrique du Sud, un phénomène destiné peut-être à disparaître. En effet, Mesthrie signale un mouvement semblable à la décréolisation, c'est-à-dire un mouvement vers l'acrolecte, le lecte le plus proche de l'anglais standard. Si tel est le cas, parce que l'AISA est un lecte oral, non codifié, pour lequel il n'existe pas de grammaire, à peine représenté en littérature (seulement dans les comédies mentionnées plus haut), dans une génération ou peut-être plus tôt, il aura disparu. En effet, dans l'Afrique du Sud d'après l'apartheid, l'éducation est destinée à s'étendre et à s'améliorer et l'anglais est la langue première pour la plupart des enfants au Natal. Avec les chances de l'élévation sociale, l'anglais est appelé à remplacer l'AISA. D'où l'intérêt presque historique du livre de Mesthrie.

■ Anny WYNCHANK

Rajend Mesthrie est maître de conférence au Département de Linguistique de l'université du Cap.

■ *OBOE ANNALISA, FICTION, HISTORY AND NATION IN SOUTH AFRICA, SUPERNOVA*, PADOUE, 1995, 212 PP, L. 25.000.

Annalisa Oboe enseigne à l'université de Padoue au département de langue et littérature germaniques et anglaises. Un double intérêt, pour les nouvelles littératures anglophones et pour le roman historique, l'a conduite à écrire cet ouvrage sur le roman, l'histoire et l'identité nationale en Afrique du Sud.

Travail nécessaire pour nous tous, justifié par de nombreuses raisons ! D'une part le roman historique est un genre un peu oublié des critiques et théoriciens de la littérature. Ce domaine souffre-t-il du prestige de l'étude de Lukacs qui intimiderait les chercheurs ? Les réussites littéraires du roman historique sont souvent à la fois respectables et légèrement en dessous de la grande littérature. Mais il n'y a là rien qui aurait dû arrêter les critiques, surtout dans notre domaine, la littérature africaine, car pour les jeunes nations post-coloniales, ce genre est essentiel pour définir leur identité et souvent démontrer au monde qu'elles ne sont pas si jeunes, mais qu'elles relèvent d'un continuum culturel et historique très ancien. De ce simple point de vue l'initiative d'Annalisa Oboe est nécessaire pour